Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 2

Buchbesprechung: Theodor Zwinger und seine Zeitgenossen. Episode aus dem Ringen der Basler Ärzte und die Grundlehren der Medizin im Zeitalter des Barocks [Johannes Karcher]

Autor: Fueter, Eduard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

constater qu'en général la population genevoise a joui d'une durée de vie supérieure à la moyenne de chaque époque.

L'ouvrage comporte en annexes des tableaux donnant le détail des dépouillements effectués et un certain nombre de règles sous forme d'équations ou de fonctions algébriques; signalons à ce propos que certaines appréciations seraient du ressort soit du mathématicien soit du médecin beaucoup plus que de l'historien.

M. Henry a fait un travail courageux, explorant avec autant de conscience que de prudence un domaine entièrement nouveau. Oubliant cependant que la rigueur scientifique n'est pas fonction de la lourdeur du style, il nous présente malheureusement un exposé d'une lecture rebutante, voire harassante. Ce défaut est surtout sensible dans la conclusion, qu'on souhaiterait plus ramassée et plus aérée. Doit-on lui reprocher d'avoir renoncé à des explications proprement historiques pour certains de ses résultats? Nous ne le croyons pas, nous souvenant qu'il fait lui-même appel aux spécialistes compétents de l'histoire genevoise pour compléter son travail. Il serait effectivement intéressant de pousser la recherche dans ce sens, et en particulier de distinguer dans les conclusions ce qui est propre à Genève et ce qui est plus général. Nous pensons particulièrement à une remarque judicieuse sur l'expansion démographique rapide des hautes classes de la société: «Les différences d'expansion démographique entre classes sociales peuvent être d'une importance capitale pour l'histoire sociale, à Genève et ailleurs; c'est un point qui mérite d'être étudié de près (p. 178)... Il peut en résulter une double tension résultant d'une part des difficultés d'établissement des fils de la classe aisée, d'autre part d'une rivalité accrue avec la fraction de la masse qui aspire à une ascension sociale et s'en voit frustrée» (p. 141). Cet exemple suffira à suggérer ce que ce remarquable ouvrage, et les méthodes toutes nouvelles qu'il illustre, peuvent apporter aux historiens.

Lausanne *Rémy Pithon*

JOHANNES KARCHER, *Theodor Zwinger und seine Zeitgenossen. Episode aus dem Ringen der Basler Ärzte und die Grundlehren der Medizin im Zeitalter des Barocks.* Studien zur Geschichte der Wissenschaften in Basel, III. Verlag von Helbing und Lichtenhahn, Basel 1956. 75 S.

Diese Monographie des verdienten Ehrendozenten für Geschichte der Medizin an der Universität Basel stützt sich quellenmäßig z. T. auf den umfangreichen, bisher kaum veröffentlichten Handschriftenbestand der Frey-Grynaeischen Stiftung in der Basler Universitätsbibliothek. Er enthält Briefe, wie sie an die beiden Platter sowie an Theodor Zwinger und an seinen Sohn Jakob Zwinger gerichtet oder von ihnen selbst verfaßt wurden. Inhaltlich ist diese Schrift eine Fortsetzung des Buches «Felix Platter, ein Lebensbild des Basler Stadtarztes 1536—1614». Zu Recht wird zunächst die Bedeutung der italienischen Medizin, dann von J. Crato — der wie

Zwinger typischerweise zur Theologie bestimmt war und dann zur Medizin überging — und von Montanus hervorgehoben sowie Mercurialis gewürdigt. Der Hauptteil gilt dem starken, umstrittenen und interessanten Einfluß von Paracelsus auf die Späthumanisten Basels. Zwinger nahm eine sehr überlegene und im ganzen gerechte Haltung gegenüber dem «Magus vom Etzel» ein. Er war ein gründlicher Kenner von dessen Schriften und galt als kritischer Hauptberater seiner Zeit. Die Überheblichkeit von Paracelsus war ihm unerträglich, die «ratiocinationes» lehnte er wie die astrologischen Theorien scharf ab, hält aber andere Leistungen von Paracelsus hoch und schrieb in einem Brief an Paulus Heß 1581: «Auf Theophrastus halte ich ‚experientiae nomine' viel; hat er doch zahlreiche ausgezeichnete, ich weiß nicht in was für Zyklopenhöhlen verborgene Medikamente wenn auch nicht selbst erfunden, so doch wenigstens aus ihrer Verborgenheit ans Licht gezogen.» In einer Art Anhang wird «Altes und Neues zum Pestproblem» erörtert, insbesonders das Pestproblem von Samuelis I, Kap. 4 und 5.

Die schöne, kenntnisreiche Schrift von Karcher leidet unseres Erachtens an einem methodischen und geisteswissenschaftlichen Gebrechen, das heute zu einer Zeitkrankheit zu werden droht. Der Verfasser stellte sich auch die Aufgabe, Zwingers Stellung «zum Barock» (in Wirklichkeit ist es vor allem Paracelsus) zu untersuchen. Dieser Begriff ist für die Kunstgeschichte sehr brauchbar, aber nicht für die Geistes- und besonders nicht für die Wissenschaftsgeschichte. Die Warnungen von Jacob Burckhardt, Benedetto Croce usf. waren in dieser Hinsicht nur zu berechtigt. Die Haltung und Leistung Zwingers selbst war typisch (spät)humanistisch und leitet über zur Aufklärung. Mit dieser hat er bereits die rationale Grundhaltung (vgl. Karcher, S. 65), die eklektische Hochschätzung der Antike (Gerechtigkeit gegenüber Aristoteles im Gegensatz zu Ramus) und den Willen zu eigener, das Altertum übertreffender Leistungen und die Betonung eigener Beobachtung (er selbst führte chemische Versuche durch) gemeinsam. Wenn man eine Grundwelle von Dogmatik, Mystik, Irrationalismus, Spekulation und Rückkehr zum Peripatetismus in der zweiten Hälfte des 16. und im 17. Jahrhundert als «geistigen Barock» bezeichnen wollte, so würde man wohl ebenso sehr dem kunstgeschichtlichen Begriff des Barock unrecht tun wie aus einem dort positiven Begriff hier einen negativen machen. Es gibt freilich «barocke Elemente» in der Forschung und in der Literatur jener Epoche: es sind dies vor allem der sprachliche Ausdruck der Gelehrten des deutschen Sprachkreises (während die gleiche Erscheinung in England, Frankreich und Holland zumeist fehlt und auch in Italien bei den bedeutendsten Forschern wie etwa Galilei nicht auftritt) und eine irrationale Strömung sowie eine starke Unausgeglichenheit. Sie aber als Barockepoche in der Wissenschaftsgeschichte zu bezeichnen, ist abwegig. Gerade Zwingers klassische Klarheit und Systematik gehen einen andern Weg und zeigen den innern Übergang vom Humanismus zur Aufklärung oder, wenn man lieber will, von der Renaissance zur Aufklärung.

Mit dieser Einwendung soll aber das fachliche Verdienst der Studie nicht verdunkelt werden. Insgesamt liegt eine willkommene, anregende Schrift zur allzu selten behandelten Epoche des Späthumanismus vor.

Wädenswil *Eduard Fueter*

CLAUDE BADALO-DULONG, *Trente ans de diplomatie française en Allemagne. Louis XIV et l'électeur de Mayence (1648—1678)*. Paris, Plon, 1956. In-8°, 264 pages.

La politique étrangère de Louis XIV est loin d'être connue en détail, si étrange que cela paraisse. Le grand mérite du livre que nous analysons est de nous montrer quelques aspects de la diplomatie royale, sans pourtant jamais citer l'ouvrage classique de Picavet[1]. S'appuyant sur une recherche d'archives qui paraît consciencieuse, l'auteur fait revivre Robert de Gravel, représentant français à la Diète, et son frère, l'abbé de Gravel, résident à Mayence; à travers leur activité, ce sont toutes les relations diplomatiques franco-mayençaises qui se révèlent à nous.

En fait, il était nécessaire de se référer à une situation politique allemande, sinon internationale. Cela fait du livre un guide précieux pour l'histoire des relations franco-allemandes de 1648 à 1678. Mais pourquoi mêler, dans le chap. I, le tableau, indispensable et exact, de l'Allemagne de 1648 aux portraits des personnages? Toute la clarté de l'exposé s'en ressent. Il serait inutile et impossible de résumer ici les rapports orageux et confus de Louis XIV avec l'électeur Jean-Philippe de Schönborn. Rappelons simplement que, dès la création de la Ligue du Rhin (1658), ils reposent sur une équivoque: Louis XIV veut se servir de ses alliés allemands, qui, de leur côté, prétendent suivre une politique personnelle. Seuls la peur ou l'intérêt (Charles II n'est pas seul à se vendre à la France!) font impression sur l'électeur, dont l'attitude est constamment équivoque. Il se révèle un allié volage et encombrant. Peu à peu, les relations se détériorent, à cause de l'impérialisme menaçant du Roi Soleil. Plus la politique française se durcit (est-ce l'influence de Louvois?), plus la peur et la haine de la France se répandent en Allemagne, surtout après la guerre de Hollande. L'auteur remarque que le Roi de France devient alors, pour les princes allemands, plus dangereux que l'Empereur; mais n'est-ce pas trop simplifier que de voir dans ce courant d'opinion l'origine du conflit franco-allemand? La tâche de l'abbé de Gravel n'en sera pas facilitée. Mais la rupture n'interviendra que sous l'électeur suivant, Lothaire-Frédéric de Metternich, qui expulsera le résident français dès que la Diète aura déclaré la guerre à Louis XIV (1674). L'étude se termine naturellement ici, avec pourtant un appendice maladroit (chap. XII) sur Gravel diplomate, bien inutile et mal rattaché au sujet. On préférerait une conclusion d'un dessin plus ferme.

---

[1] C. G. PICAVET, *La diplomatie française au temps de Louis XIV*. Paris, 1930.